

[Texte]

women, we see how they treat Indians, we see how they treat poor people. We will take a chance.

• 1545

You tell me, do you feel right doing that? I would not. If I were you, I would say kill it. Do not be afraid of it. Let us be big enough to realize that some people make mistakes. Then I think you would be able to sleep with yourself at night.

**Mr. Robinson:** In terms of the priorities of the Dene Nation, let me ask you a direct question. You are a nation and you have just signed a major land claims deal. You are seeking recognition of the right of self-government constitutionally and, like many other aboriginal nations, probably moving toward that anyway, whether or not it is recognized constitutionally. To what extent does all of this matter to you? To what extent do you as a nation say we are a nation, we have our own priorities as a nation? To what extent do you need the rest of Canada? To what extent does it matter? To what extent do you want to be part of a Canada that includes ten provinces and two territories and aboriginal nations? Does all of this exercise ultimately make a difference to you?

**Mr. Erasmus:** The exercise is important because it gives us an opportunity as a nation of people to express our agreement or our disappointment with the way we see the country moving. We need the rest of Canada because it has always been a part of us. The difference today, of course, is that there are a few more non-aboriginal people around and we have had to learn how to adjust to that.

However, we have our own rules. We have our own laws and we cannot take away from that. Our people tell us that we have to live a certain way. What we are trying to do with the rest of Canada is have Canada understand that. We want to continue living the way we were meant to live. We think it is quite possible. It is quite possible to leave options open for our children. If they want to become doctors, lawyers, politicians, let them be. If they want to become hunters, trappers, chiefs, then let them be.

This beautiful country is supposed to have all the options open. We ought to be using our imaginations. We waited a long time for Canada to mature and for Canada to wake up a little bit and to recognize that, yes, there is the French; yes, there is the English; yes, there is the other founding nation, the aboriginal people; yes, there are all kinds of other people who can live here, and we can all contribute.

[Traduction]

Tout cela sera par écrit, bien sûr, mais nous connaissons le gouvernement en place. Nous voyons comment il traite les femmes, comment il traite les Indiens et comment il traite les pauvres gens. Nous allons prendre un risque.

Dites-moi, êtes-vous à l'aise face à ce processus? Moi, je ne le serais pas. Si j'étais vous, je le ferais avorter. Il ne faut pas avoir peur. Il faut simplement avoir suffisamment de maturité pour se rendre compte que certaines personnes font des erreurs. À ce moment-là, je pense que votre conscience ne vous empêcherait pas de dormir la nuit.

**M. Robinson:** Pour ce qui est des priorités de la nation dénée, permettez-moi de vous poser une question directe. Votre nation vient de signer une importante entente touchant les revendications territoriales. Vous souhaitez que la constitution reconnaisse le droit des autochtones à l'autonomie politique et, à l'instar d'autres nations autochtones, vous allez sans doute vous acheminer dans cette voie, qu'elle soit reconnue ou non par la constitution. Dans quelle mesure tout cela vous touche-t-il? Dans quelle mesure, en tant que nation, affirmez-vous votre statut de nation et vos priorités en tant que nation? Dans quelle mesure avez-vous besoin du reste du Canada? Dans quelle mesure toute cette question vous touche-t-elle? Dans quelle mesure voulez-vous faire partie d'un Canada qui comprend dix provinces, deux territoires et de nombreuses nations autochtones? Cet exercice constitutionnel fait-il une différence pour vous au bout du compte?

**M. Erasmus:** Cet exercice est important parce qu'il nous donne l'occasion, en tant que nation, d'exprimer notre accord ou notre déception face à l'évolution du pays. Nous avons besoin du reste du Canada parce que le Canada a toujours fait partie intégrante de notre vie. La différence aujourd'hui, c'est qu'il y a un plus grand nombre de non-autochtones et que nous devons apprendre à composer avec cette situation.

Cependant, nous avons nos propres règles. Nous avons nos propres lois, et nous ne saurions y déroger. Notre peuple se doit de vivre d'une certaine façon, et c'est ce que nous essayons de faire comprendre au reste du Canada. Nous voulons continuer à vivre selon nos coutumes traditionnelles, et nous pensons que c'est possible. Par ailleurs, il est aussi possible d'offrir des choix à nos enfants. S'ils veulent devenir médecins, avocats, hommes politiques, soit. S'ils veulent devenir chasseurs, trappeurs ou chefs de tribu, pourquoi pas?

Notre magnifique pays est censé nous offrir toutes ces possibilités. Il faut faire preuve d'imagination. Nous avons attendu longtemps que le Canada parvienne à la maturité, qu'il se conscientise suffisamment pour reconnaître l'existence de la collectivité francophone, de la collectivité anglophone et aussi de l'autre nation fondatrice, le peuple autochtone. Tous ces peuples peuvent vivre ici et apporter au pays une contribution valable.